Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 41 (2015)

Heft: 2

Artikel: Socialisation économique et pratiques financières des jeunes : questions de sociologie : introduction au numéro spécial

Autor: Henchoz, Caroline / Plomb, Fabrice / Poglia Mileti, Francesca

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Socialisation économique et pratiques financières des jeunes : questions de sociologie. Introduction au numéro spécial[1]

Caroline Henchoz*, Fabrice Plomb*, Francesca Poglia Mileti* et Franz Schultheis**

1 Les jeunes et l'argent en question

Paradoxe de nos sociétés occidentales dont la bonne santé se mesure à l'aune de la consommation de ses membres, on recense depuis plusieurs années de fortes préoccupations sociales et politiques quant à la surconsommation et l'endettement. En Suisse, à ce jour, pas moins d'une quinzaine d'objets parlementaires ont été déposés sur le thème de l'endettement des jeunes. En 2014, plus de 50 pays de l'OCDE ont développé des stratégies nationales de *financial literacy* (concept qui a été traduit par les termes d'éducation ou de culture financière) dont un des objectifs déclarés est de développer les « compétences des consommateurs » (OECD 2005a, 10) ; autrement dit, de donner aux citoyens les connaissances suffisantes pour nourrir la croissance tout en restant solvables. L'attention éducative s'est rapidement focalisée sur les jeunes identifiés comme étant particulièrement vulnérables (OECD 2014, 27). Davantage que les générations précédentes, ils doivent et devront gérer des produits, des services et des systèmes financiers de plus en plus complexes. Compte tenu des risques financiers engendrés par l'insécurité économique et la diminution des prestations sociales, il est considéré comme particulièrement important – tant pour leur bien-être que pour le bon fonctionnement de l'économie – que les jeunes apprennent à « investir et économiser pour [leur] retraite, gérer [leurs] crédits et [leurs] dettes et [que] les personnes non bancarisées [entrent] dans le système financier » (OECD 2005a, 11).

Les publications sur la culture financière, dont le nombre va croissant ces dernières années, relèvent essentiellement de la psychologie sociale (OECD 2005a ; OECD 2005b ; Damon 2010 ; Lusardi et Mitchell 2011 ; Manz 2011 ; OECD 2013). Centrées pour la plupart sur l'évaluation des savoirs financiers et leur impact sur les prises de décision économiques, elles mesurent le niveau de connaissances en appréhendant le degré de compréhension de concepts associés à la consommation,

* Département des sciences sociales, Domaine Sciences des sociétés, des cultures et des religions, Université de Fribourg, CH-1700 Fribourg, caroline.henchoz@unifr.ch, fabrice.plomb@unifr.ch et francesca.poglia@unifr.ch.

** Seminar für Soziologie, Universität St. Gallen, franz.schultheis@unisg.ch.

1 Introduction is also available in English at: http://fns.unifr.ch/jeunes-et-argent/fr/publication.

à l'épargne et à l'investissement comme l'inflation ou le calcul des taux d'intérêt (Lusardi et Mitchell 2011 ; OECD 2013). Ces études relèvent que le bas niveau de connaissances dans le domaine de l'économie, qui semble prévaloir dans l'ensemble des pays examinés, concerne principalement les populations les plus précaires économiquement comme les jeunes, les femmes, les personnes les moins formées et les immigrants (Lusardi et Mitchell 2011 ; Atkinson et Messy 2012 ; OECD 2014). Bien que préoccupant, ce constat est discutable d'un point de vue sociologique. En effet, cette conception de la culture financière fondée sur une approche néoclassique et libérale de l'économie tend à faire de l'ignorance individuelle la principale cause d'une situation économique insatisfaisante sans tenir compte des conditions sociales d'acquisition du savoir financier et de sa mise en pratique (Henchoz à paraître).

Or, s'il existe des études sur la situation financière des jeunes (notamment par le biais de l'OCDE et des recherches sur l'entrée sur le marché du travail et la pauvreté), les apports des sciences sociales concernant l'éducation, ou plutôt la socialisation économique comme nous l'appelons dans ce numéro, ainsi que les pratiques financières des jeunes femmes et hommes restent modestes et parcellaires. Suite aux transformations historiques des rapports économiques intergénérationnels qui ont fait de l'enfant économiquement utile et pourvoyeur de revenus du 19ème siècle un « enfant précieux », source de dépenses familiales (Zelizer 1994 ; Praz 2005), les activités économiques des jeunes sont aujourd'hui essentiellement abordées par le biais de la consommation. Tel que le suggère la littérature, la carrière virtuelle du jeune consommateur peut se retracer de manière caricaturale comme suit : enfant, il apprend à consommer par le biais de l'argent de poche qu'on lui donne ; adolescent, il fait de la consommation un loisir soumis aux pressions sociales et identitaires ; jeune adulte, il perd (ou risque de perdre) la maitrise de sa consommation pour glisser vers l'endettement.

Cette perception d'une jeunesse passive, soumise aux injonctions constantes de la société de consommation, n'est guère satisfaisante eu égard à certaines traditions de recherches sur la jeunesse (Hoggart 1970 [1957]) qui mettent en évidence les capacités d'agir, d'inventer et de se mobiliser des jeunes dans des domaines aussi divers que l'espace public, l'emploi ou le langage (Plomb 2005 ; Ion 2012 ; Poglia Mileti et Ischer 2012). Ainsi, certaines études relèvent que la consommation est aussi un terrain d'expérimentation de la citoyenneté et d'expressions de responsabilité envers soi-même et autrui (Guillou 1996 ; Quéniart et al. 2007), même parmi les jeunes les plus précaires (Claussen et Würsch 2014).

Comme le relevait Florence Weber en 2006 :

> *[I]l reste à faire un énorme travail, à la fois empirique et théorique, sur la socialisation économique : comment les particuliers apprennent-ils à consommer, à épargner, à emprunter, à investir, selon leur position sociale et selon les injonctions morales des différentes institutions qui les encadrent, au premier rang desquelles non seulement les banques et les entreprises, mais*

> *la famille et l'école? Et comment a-t-on pu oublier que ces comportements économiques n'ont rien de naturel, mais qu'ils sont le produit d'un intense travail de socialisation, en l'absence duquel les politiques économiques seraient bâties sur du sable?* (Weber 2006, 131)

Ce sont ces questions, et toutes les interrogations théoriques et conceptuelles qu'elles posent, que nous avons voulu aborder dans le cadre de ce numéro spécial. Toutefois, avant de présenter la manière dont les contributeurs et contributrices y ont répondu, il nous semble important de retourner à la littérature scientifique. Il ne s'agit pas de proposer une recension des écrits mais de relever, dans différents champs de spécialisation de la sociologie, des pistes et des éléments de réflexion susceptibles de participer au développement de ce champ de recherche en constitution.

2 Pistes sociologiques pour penser le rapport à l'argent

En s'intéressant à l'ancrage historique, culturel et social des échanges, de la circulation et de la distribution des ressources, la sociologie et l'anthropologie économiques questionnent l'universalité des notions de besoin et de rationalité au cœur du paradigme économiste contemporain. La sociologie de l'argent relève plus particulièrement que la monnaie n'est pas seulement le support matériel de l'échange capitaliste mais qu'elle est également chargée d'affects et de significations qui vont produire des effets concrets, symboliques et sociaux (de Blic et Lazarus 2007, 5). En ce sens, elle questionne la notion de valeur associée à l'argent. La sociologie de la socialisation met quant à elle l'accent sur les processus d'apprentissage et permet de mieux appréhender la manière dont se forment et se sédimentent les dispositions économiques. Enfin, la sociologie de la jeunesse nous amène à réfléchir sur la spécificité d'être un acteur économique durant cette période de la vie. S'intéresser aux conditions de vie et au rôle économique des jeunes interroge les formes d'(in)dépendance/autonomie à l'égard des autres acteurs sociaux (famille, pairs, institutions) et la manière dont elles évoluent. Dans leur ensemble, ces différentes perspectives nous invitent à concevoir des pratiques financières situées socialement et historiquement, modelées par des temporalités biographiques et « encastrées » (Granovetter 1985) dans des réseaux qui vont leur donner sens et participer à en définir les modalités.

2.1 L'ancrage historique, social et culturel : Comment devient-on « homo oeconomicus » ? Question d'anthropologie économique

La question de l'accès des enfants et des jeunes à la citoyenneté économique se présente, au-delà de sa dimension objective sous forme de dépendance ou indépendance matérielle, essentiellement sous l'angle de l'accès à la compétence et à la rationalité économiques, c'est-à-dire à la capacité de gérer rationnellement des ressources rares

en vue de parvenir à ses fins et aux compétences de prévoir et de planifier l'à-venir. Selon cette représentation de l'acteur économique issue de la théorie néoclassique, l'homo oeconomicus se définit par une rationalité informée, individuelle, désincarnée, égocentrée et dépourvue de questionnement moral. L'objectif étant de maximiser son utilité personnelle, il va exploiter les informations et les ressources disponibles pour satisfaire au mieux ses intérêts et ses préférences dans le cadre d'un budget donné. L'autonomie économique comme mode d'existence de citoyens émancipés semble donc trouver sa condition de possibilité première dans un ensemble de compétences cognitives, morales et pratiques, des compétences que tentent notamment d'identifier et de définir les études sur la culture financière décrites précédemment.

En sociologie, on a davantage tendance à appréhender ces compétences par les notions d'« habitus » ou de « dispositions » développées respectivement par Pierre Bourdieu et Bernard Lahire (Bourdieu 2000 ; Lahire 2002 ; Bourdieu 2003). Celles-ci rendent compte d'un ensemble de schèmes de pensée et d'action plus ou moins cohérents à l'état incorporé et subjectivé par les acteurs économiques. Si l'on conçoit l'habitus économique à la façon de Pierre Bourdieu comme une structure, structurée par un long processus de socialisation et d'apprentissages successifs, et qui devient à son tour structurante et opérante une fois qu'elle est suffisamment incorporée et naturalisée par l'individu, lui permettant ainsi de participer activement aux échanges, on en bâtira inévitablement une conception historiquement et culturellement variable. Une société donnée participe au processus de structuration et de socialisation des dispositions économiques de ses membres tout en étant le fruit de l'actualisation des habitus acquis. Autrement dit, ce qu'« économie » veut dire, ses règles du jeu et ses enjeux ainsi que les comportements et stratégies pratiques mobilisés par les acteurs peuvent varier de façon notable selon les lieux, les périodes historiques et les cultures.

En ce sens, l'anthropologie et la sociologie économiques posent deux questions sociologiques fondamentales : « Comment devient-on un homo oeconomicus » ? et « comment accède-t-on à ‹ la › rationalité économique moderne ? ». Ces questions renvoient à deux niveaux d'observation et deux processus dont il s'agit de comprendre l'articulation : d'une part, le niveau phylo- ou sociogénétique qui discute le développement socio-historique vers la modernité (le fameux processus de rationalisation et de modernisation occidentale dont nous parle Max Weber), et d'autre part, le niveau onto- ou psychogénétique qui interroge la formation de l'habitus des individus caractéristique d'une telle formation socio-historique. Lorsque Bourdieu pose la question : « Est ce que le capitalisme produit le capitaliste, ou au contraire le capitaliste le capitalisme ? », il s'interroge sur le statut anthropologique ou historique de l'homo oeconomicus. Est-il une sorte de constante anthropologique (avec des dispositions en matière de calcul, de stratégie, d'intérêt et de recherche de profits maximums qui constitueraient une sorte de « nature humaine ») ou est-il au contraire

un produit relativement récent de l'histoire occidentale, issu d'un lent processus de rationalisation et de modernisation caractéristique d'un territoire limité de la planète?

L'anthropologie et l'ethnologie économiques rendent compte d'une multitude de formes de pratiques économiques qui peuvent être jugées comme difficilement compatibles avec une conception moderne de la rationalité économique. Certaines de ces pratiques observées dans des sociétés dites « primitives » ou « traditionnelles » telles que le Potlatch, rituel rapporté par des chercheurs de différentes régions du monde, peuvent paraître aujourd'hui comme extraordinairement « irrationnelles ». Aux yeux de l'homo oeconomicus moderne, elles sont vues comme des pratiques ouvertement anti-économistes et interprétées comme une forme de gâchis ostentatoire. Pourtant, contrairement au point de vue soutenant que les logiques et pratiques économiques observables dans des régions géographiques et des contextes culturels « éloignés » ne représenteraient que des stades préalables (« sous-développés » ou « en retard ») d'une seule logique évolutive, les études récentes portant sur des terrains plus proches montrent que l'homme « moderne » n'est pas si éloigné de tels comportements. Pensons par exemple aux importantes dépenses qui accompagnent certains grands rites de passage tels que le baptême ou le mariage (Vuarin 1994 ; Segalen 2003). Mises en scène de l'honneur familial et de la réussite de l'union conjugale, marques de prestige ou entretien du capital social, ces pratiques économiques ont des raisons sociales, comme le mentionnait déjà Veblen (1979 [1899]) à la fin du 19ème siècle pour les loisirs, que la raison économiste ignore. Ceci est également vrai pour certains modes de consommation des jeunes, qui, en manifestant une affinité avec cette dimension ostentatoire, peuvent aussi être analysés comme une quête de reconnaissance sociale de la part de leurs pairs (John 1999 ; Arnould et Thompson 2005). Autrement dit, si la vision économiste du monde fait croire de façon efficace que le choix rationnel, la recherche de profits et le calcul stratégique représentent des dispositions universelles, l'anthropologie économique praxéologique nous conduit quant à elle à mettre à distance l'allant de soi des schèmes de pensées économiques habituellement rattachés au contexte occidental. L'anthropologie économique d'un Marcel Mauss (1985 [1950]) et tous ceux qui s'en inspirent aujourd'hui nous rappellent que l'homo oeconomicus représente un type d'humain qui n'a rien de « naturel » mais qui est au contraire, au moins en ce qui touche sa réalisation idéal-typique, l'enfant d'une époque appelée « capitalisme ».

2.2 Penser l'économie en pratique

A l'instar de Max Weber (1999 [1904]) et Anselm Strauss (1952), Alfred Sohn-Rethel (2010), Pierre Bourdieu (2000 ; 2003) ou Aldo Haesler (1995) plus récemment nous renseignent sur la manière dont l'économie monétaire a contribué à influencer les contenus et les formes même de la pensée. La manipulation de l'argent participe à l'acquisition du raisonnement mathématique, de l'abstraction et de la commensuration. La « mentalité » rationnelle, instrumentale, individualiste voire égoïste de

cet enfant élevé à l'ère de l'économie monétaire est décrite dès les premières études sur le capitalisme émergeant (Sombart 1902; Marx 1971; Simmel 1987 [1900]). Pourtant si l'économie monétaire marque de son empreinte «l'esprit du social», d'autres recherches ne manquent pas de relever que les aspects sociaux, cognitifs, affectifs ou relationnels influencent, à leur tour, l'économie capitaliste.

Les psychologues comportementalistes, comme Dan Ariely (2008) ou le prix Nobel d'économie Daniel Kahneman (2012), ont étudié par exemple la manière dont les décisions économiques sont influencées par des facteurs cognitifs mais aussi émotionnels et psychologiques. Si la plupart de ces expériences ont lieu en laboratoire, les études sociologiques n'en relayent pas moins ces conclusions comme le souligne Eva Illouz (2006) pour qui les sentiments sont des acteurs majeurs du capitalisme. Quant à la littérature sur les solidarités familiales, elle montre que les échanges économiques s'éloignent de la logique marchande pour être régis par «un mélange de sentiments et d'obligation, de droits et de devoirs, de contraintes formelles et informelles» (Attias-Donfut et al. 2002, 99). L'aide financière des aînés aux plus jeunes s'inscrit dans un rapport relationnel complexe qui démarre avec l'argent de poche, se poursuit dans le cadre du financement des études (Attias-Donfut 2000; Cicchelli 2000), de l'entrée dans le monde du travail (Attias-Donfut et al. 2002), de l'emménagement (Coenen-Huther et al. 1994), de l'acquisition d'un bien immobilier, du mariage ou de la naissance des enfants (Godbout et al. 1996; Segalen 2003; Henchoz 2008).

En passant d'une attention quasi exclusive aux firmes et au marché à une approche plus large qui intègre les circuits économiques interpersonnels ou alternatifs, la sociologie économique, à l'instar des tenants du M. A. U. S. S.[2], a contribué à nourrir la réflexion critique sur l'économisme de la société capitaliste et sur le réductionnisme utilitariste que l'on associe à l'homme moderne. En relevant le rôle central de la sollicitude, de l'empathie, de l'altruisme et du souci d'autrui, les travaux sur l'économie du care et l'économie sociale et solidaire opèrent de leur côté un renversement conceptuel en montrant que certains comportements économiques répondent moins à l'utilité égocentrée de l'homo oeconomicus qu'à une utilité collective et sociale (Morin 2012; Petit 2013; Ricard 2013). En France, le secteur de l'économie sociale et solidaire représenterait ainsi 10.3 % de l'emploi total et 13.8 % de l'emploi privé (CNCRES 2014, 15). Si les jeunes de moins de 30 ans comptent pour un peu moins d'un salarié sur cinq, ce mode d'implication professionnelle gagne du terrain chez les salariés de cette tranche d'âge (Braley et Matarin 2013, 7). La volonté de se libérer de la logique du marché pour privilégier l'entraide et d'autres valeurs que l'utilitarisme et la maximisation du profit individuel n'est pas nouvelle, mais elle prend des formes nouvelles auxquelles participent activement les jeunes. Ainsi les contributions sur Internet peuvent se concevoir comme un don de temps visant à proposer gratuitement des savoirs, des conseils ou des divertissements.

2 Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales.

C'est par exemple le cas de l'encyclopédie en ligne Wikipédia dont la majorité des contributeurs français ont moins de 30 ans (Jullien 2011).

2.3 La face sociale de l'argent

Dès les années 1980, les travaux en sciences sociales sur les usages de l'argent et les pratiques monétaires contribuent également à sonner le glas de l'homo oeconomicus et de sa rationalité déjà bien malmenée. En effet, tant que l'argent était considéré comme un médium généralisé, universel et neutre symbolisant uniquement la valeur d'échange, la rationalité marchande pouvait encore être tenue comme suffisante pour appréhender les actions économiques. Or loin d'être l'uniforme vecteur du calcul marchand et intéressé, les anthropologues et les sociologues ont montré que l'argent est également créateur et porteur de symboles (Simiand 1934), de communication (Luhmann 1988), de liens sociaux, de morales et d'affects (Zelizer 1997 ; Dufy et Weber 2007). L'argent a des caractéristiques quantitatives (son montant) mais aussi qualitatives – c'est-à-dire qui dépendent notamment du fournisseur (qui le gagne), du médium (sous quelle forme est-ce qu'il circule), des partenaires de l'échange et de leur relation (entre qui circule-t-il), et plus globalement du contexte dans lequel il circule – qui vont orienter son usage et ses représentations. Dans son étude sur les pratiques financières des ménages américains entre 1870–1930, Viviana Zelizer (1997) relève ainsi que l'argent donné aux enfants était marqué par un but éducatif, celui de faire d'eux les acteurs avisés de cette société de consommation en émergence. Comme le souligne Annette Langevin (1996), contrairement à l'argent adulte, l'argent juvénile se caractérise encore aujourd'hui par un accès tutélaire à l'indépendance économique. Les donateurs, les parents dans la plupart des cas, peuvent en restreindre, en superviser ou en conditionner l'accès comme l'usage. Ainsi, contrairement à l'hypothèse d'une main invisible bien pratique pour réguler les égoïsmes cumulés des homo oeconomicus contemporains, « le respect de ces restrictions n'(a) rien de magique », il participe au « maintien de liens intimes à long terme entre donateur et destinataire » (de Zelizer 1997 ; traduction dans Zelizer 2005, 185).

Introduire dans l'équation les qualités immatérielles et sociales de l'argent conduit à revoir la conception classique des règles du jeu de la société marchande. En effet, cette acception postule la fongibilité de l'argent afin d'ériger la rationalité de l'homo oeconomicus sur les principes de l'indifférenciation des ressources monétaires et de leur convertibilité (Blanc 2009, 696). Selon ce point de vue, l'argent, équivalent général et neutre ne serait que le support et le facilitateur de l'échange car il permet de comparer, d'échanger des biens et des services différenciés. Relever les dimensions affectives, symboliques, morales et sociales de l'argent revient à remettre en question une appréhension univoque des pratiques économiques en des termes limités à la valeur d'échange, soit une valeur abstraite fixée sur un marché indépendant des liens, des lieux, des réseaux et des époques.

Les études sur les pratiques économiques mettent, au contraire, à jour de multiples rationalités pratiques, ordinaires, qui renvoient à des socialisations, des cadres culturels et des scènes sociales divers produisant des formes de calcul spécifiques (Weber 2009). Comme la confrontation à des logiques et pratiques économiques lointaines, l'intégration des dimensions sociales de l'argent, nous conduisent, à l'instar de Pierre Bourdieu, à questionner,

> *très naïvement (...) toutes les conditions de la vie occidentale : (...) qu'est-ce que le calcul ? (...) Qu'est-ce que le crédit ? Ou : qu'est-ce que l'épargne ? Ou qu'est-ce que la thésaurisation ? Quelle différence entre la thésaurisation et l'accumulation ? Qu'est-ce que mettre en réserve ? Enfin ça ce sont des questions tout à fait fondamentales de l'économie, qui ont peut-être provoqué une sorte d'anthropologie philosophique, au bon sens du terme.*[3] (Schultheis 2007, 139)

Tenir compte des qualités immatérielles de l'argent revient à bousculer la distinction entre les champs de recherche disciplinaires, car comme le relève l'économiste Serge-Christophe Kolm (1984, 34) :

> *[Le] système économique ne produit pas que des biens et services. Il produit aussi des êtres humains et des relations entre eux. La façon dont la société produit et consomme a une grande influence sur les personnalités, les caractères, les connaissances, les désirs, les bonheurs, les types de relations interpersonnelles.*

Dans le même sens, Nancy Folbre et Julie Nelson (2000) soulignent que la prise en compte de l'imbrication entre les dimensions émotionnelles, interactionnelles et les échanges monétaires et marchands nécessitent et offrent l'opportunité d'une approche novatrice qui intègre l'apport de disciplines aussi diverses que la psychologie, la sociologie ou encore l'économie et qui bouscule la distinction entre les champs de recherche disciplinaires et intra-disciplinaires. C'est exactement ce que révèlent les études sur la gestion financière des ménages (Henchoz 2008 ; Nyman et Dema 2007) ou le concept de « marquage de l'argent » développé par Viviana Zelizer (1997) qui remettent en question la distinction disciplinaire entre production, gestion et utilisation des ressources économiques. Les premières montrent qu'au sein des ménages la consommation collective et individuelle est étroitement liée aux modes de gestion financière privilégiés, ceux-ci dépendant des revenus du ménage et de qui les fournit. Le second rend compte de l'affectation par les individus de « monnaies spécifiques » à des dépenses particulières, en fonction des canaux d'acquisition (travail, dons, etc.) et de la signification donnée à leur usage.

De par leur relation de dépendance/indépendance, notamment avec les parents, pourvoyeurs principaux de revenus à un certain moment de la vie, les jeunes sont tout

3 Extrait d'un entretien entre Pierre Bourdieu et Franz Schultheis, le 26.09.1999 au Collège de France, Paris.

particulièrement insérés dans un champ de l'activité économique où les transactions marchandes et monétaires sont étroitement connectées aux dimensions émotionnelles et aux contacts personnels, où l'altruisme, le don et le contre-don font partie inhérentes des sources et des modalités financières. Les contributions à ce numéro sont, à ce titre, illustratives. Si les trois premiers articles présentés (ceux de Fabrice Plomb et Francesca Poglia Mileti ; de Myrian Carbajal et Nathalie Ljuslin ; et de Hugues Morell Meliki) se concentrent davantage sur l'analyse des différents moyens de « produire » des ressources financières, et les trois derniers (ceux de Laurence Faure et Eliane le Dantec ; de Lorena Pérez-Roa ; et de Boris Wernli et Caroline Henchoz) sur leur gestion et leurs usages, tous mettent en évidence l'étroite interconnexion entre les différentes dimensions de l'activité économique et leur implication qui va bien au-delà de dimensions purement monétaires.

3 Pistes pour penser la socialisation économique et le rapport des jeunes à l'argent

En se penchant sur la socialisation économique, ce numéro pose, à notre sens, deux questions centrales : En quoi et pourquoi les jeunes entretiendraient-ils un rapport spécifique à l'argent ? En quoi et pourquoi celui-ci serait-il différent de celui de leurs aînés ?

Selon nous, ce rapport est spécifique pour deux raisons principales : il s'inscrit d'une part dans un contexte historique particulier et d'autre part, dans un moment particulier de la trajectoire biographique. C'est la conjugaison de ces deux éléments qui contribue à rendre ce rapport unique.

3.1 Une génération

Comme le relevait Mannheim (1990 [1928]), la jeunesse en tant que génération partage des potentialités historiques et un horizon communs. Bien que la situation des jeunes diffère spatialement et socialement, comme le montreront les articles de ce numéro qui proviennent de contextes aussi divers que le Cameroun, le Canada, la France ou la Suisse, on peut relever plusieurs traits communs propres à cette génération, dont le principal est peut-être celui d'une génération définie par un rapport spécifique à l'argent. En termes de ressources, les jeunes n'ont en effet jamais été aussi riches, car jamais dans l'histoire, ils n'ont bénéficiés d'autant de flux intergénérationnels (Attias-Donfut 1997 ; Baudelot et Establet 2000). Pourtant, c'est aussi une génération qui connait des conditions d'entrée dans la vie adulte (notamment en termes d'emploi et d'autonomie résidentielle) précaires et sujettes à aller-retour (Van de Velde 2008).

En termes d'usage de l'argent, c'est une génération, qui est définie, certains diraient aussi qui se construit et se constitue, par la consommation (Moschis et

Smith 1985; Dittmar 1996; Gunter et Furnham 1998; Brusdal et Frønes 2013), que ce soit sa propre consommation ou par rapport à la consommation des autres, des aînés ou des membres des sociétés capitalistes par exemple, comme le relevaient déjà plusieurs chercheurs dans les années 1970 (Ward 1974; McNeal 1979). Le terme « matérialisme » a ainsi été mobilisé dans un certain nombre d'études anglo-saxonnes pour souligner le lien étroit existant entre le rapport aux biens matériels et la satisfaction personnelle (John 1999, 202), notamment chez les jeunes (Goldberg et al. 2003). Les excès de la consommation et ses dérivés, dont l'endettement, ont ainsi fait l'objet depuis plusieurs l'année d'un intérêt grandissant (Duhaime 2001; Lejoyeux et al. 2002; Lachance et al. 2005; Park et al. 2006; Streuli et al. 2008; Blankson et al. 2012; Henchoz et Wernli 2012; Harrison et al. 2013). Dans ce numéro, nous verrons que le rapport à la consommation est fortement conditionné par la manière d'accéder aux ressources financières. L'entrepreneuriat des jeunes Bamilékés, le travail au noir ou au gris des jeunes Suisses sans papier, l'endettement des étudiants québécois, les aides sociales dont bénéficient les jeunes Français précaires, auront non seulement des conséquences sur leur accès aux ressources financières et aux biens matériels (Chauvel 1998; Baudelot et Establet 2000; Plomb 2007) mais aussi sur la manière dont ils les gèrent et en font usage.

L'autre trait commun propre aux jeunes d'aujourd'hui relève de l'augmentation de la financiarisation des rapports sociaux et de la dématérialisation de l'argent (Haesler 1995). A l'image de la Petite Poucette de Michel Serres (2012 [1999]), le rapport de la jeune génération à l'argent se construit autour de nouveaux vecteurs comme la technique et l'informatique. Si l'on considère que les raisonnements économiques sont intimement liés à la conception du temps et de l'espace (Bourdieu 1977; Bourdieu 2000; Bourdieu 2008), on peut émettre l'hypothèse que cette ouverture (informatique) des horizons temporels, géographiques et historiques peut conduire à bouleverser les usages et représentations de l'argent, et pas seulement en termes de consommation culturelle (Granjon et Combes 2007; Beuscart et al. 2009). En effet, dans un contexte de mobilité, d'accessibilité, de rapidité et d'abondance des informations et des ressources, on peut se demander dans quelle mesure des compétences comme la capacité à sélectionner les données, à gérer le temps, la vitesse, l'espace, et la complexité, voire la précarité des savoirs et des acquis deviennent centrales dans l'activité économique d'aujourd'hui? Le développement de nouvelles formes monétaires, comme l'argent virtuel, conduit-il aux développements de nouvelles pratiques ou à de nouvelles formes de la pensée humaine comme le suggère Aldo Haesler (1995)?

3.2 Une période de la vie...

Une autre piste permettant d'appréhender l'originalité du rapport à l'argent des jeunes est celle qui se centre sur les particularités de cette période biographique. Dans la littérature, cette dernière est conçue essentiellement comme une phase de

la vie orientée vers l'à-venir et l'apprentissage de la vie adulte et comme une période marquée par la spécificité des relations, notamment économiques, que les jeunes entretiennent avec leur entourage (par exemple en terme d'in/dépendance).

Depuis les années 1970, les approches déterministes et fonctionnalistes de la socialisation sont de plus en plus remplacées par des approches constructivistes et interactionnistes qui conduisent à concevoir la socialisation non plus comme le processus privilégié d'apprentissage durant l'enfance, mais comme un processus continu dans lequel est impliqué au fil des parcours de vie une multiplicité d'instances et d'agents socialisateurs (Darmon 2006). Pourtant, force est de constater que l'étude de l'apprentissage des pratiques économiques (par le biais des recherches sur l'éducation financière, l'argent de poche et la consommation) s'est jusqu'à présent fortement focalisée sur les périodes de l'enfance et de la prime-adolescence. Cela étant, c'est souvent le point de vue des agents socialisateurs (les adultes) qui a été considéré (Webley et Lea 1993) négligeant ainsi les perspectives d'analyse suggérées par les études sur la socialisation : celles du système socialisateur – qu'on le définisse comme un « ensemble d'institutions consensuelles », une « structure de classe », une « instance dominante ou réalité émergente » – et celles de l'acteur qui se socialise (Dubar 2005, 650).

... tournée vers l'à-venir et l'apprentissage

Ainsi, dans les études sur l'argent de poche, l'apprentissage est essentiellement perçu, du point de vue des parents, comme un processus éducationnel relevant de l'inculcation par sanction-récompense (Durkheim 1968 [1922]). Des études récentes (dont Solheim et al. 2011 ; Henchoz et al. 2014) fondées cette fois-ci sur le point de vue des socialisés eux-mêmes relèvent toutefois que la transmission explicite par la discussion et l'éducation semble être moins prégnante que l'éducation implicite à laquelle les jeunes prennent une part active. Celle-ci peut prendre des formes diverses comme l'observation, l'écoute et l'apprentissage par mimétisme. L'expérimentation ou l'« entraînement ou pratique directe » (Lahire 2002) s'avère également centrale dans l'apprentissage des compétences économiques. Ces constats vont dans le sens des sociologues de la jeunesse (Galland 1990 ; Galland 1991 ; Cavalli et Galland 1993) qui, au tournant des années 80, proposaient déjà de saisir le changement advenu en Europe dans la transition à la vie adulte comme le passage d'un « modèle de l'identification à un modèle de l'expérimentation » (Galland 1990, 544). Nous retrouvons cette perspective dans ce numéro spécial de la Revue suisse de sociologie. En soulignant l'importance de l'entrepreneuriat dans l'accès à l'indépendance économique et au statut social chez les Bamilékés, l'article d'Hugues Morell Meliki montre toutefois que ce mode d'apprentissage n'est pas propre aux Européens. Au fil de l'extension de leur activité commerciale, les jeunes Camerounais étudiés développent des compétences comme la comptabilité, la gestion ou le sens de l'investissement et du marketing, des compétences qui seront mobilisées bien au-delà du cadre de leur négoce.

... au travers d'épreuves...

Les articles figurant dans ce numéro, à l'image de celui de Lorena Pérez-Roa sur l'endettement des étudiants québécois, nous invitent à compléter notre compréhension du processus de socialisation économique en y intégrant la notion d'épreuves. Au sens de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991), que nous adaptons ici pour les besoins de notre propos, les épreuves sont des événements qui conduisent les individus à apprendre et développer toutes sortes de savoirs et de compétences économiques et financières liés à la maîtrise de la réalité et qui vont amener à opérer des changements ou des reconsidérations en termes de relations de dépendance, d'estime de soi, de répartition de biens ou de transition d'un statut social ou civique à un autre. L'entrée à l'école ou à l'université, le départ du foyer parental, l'entrée sur le marché du travail ou dans un système d'aide sociale décrits dans les différents articles de ce numéro peuvent en ce sens être considérés comme des épreuves qui vont mettre en jeu des modes de maitrise de la réalité rattachés aux représentations et pratiques économiques et financières propres à chacune de ces transitions. En ce sens, nous suggérons ici que le rapport à l'argent se construit aussi au travers d'épreuves qui fonctionnent comme autant de contextes d'apprentissage et d'expérimentation de l'activité économique. Ces événements participent à la constitution de pratiques et de savoirs ancrés dans l'expérimentation et leur maitrise va elle-même être épreuve de qualification d'entrée dans la vie adulte.

... définies biographiquement et socialement...

Ces épreuves sont inscrites dans une biographie individuelle et dans des contextes historiques, sociaux et relationnels qui en détermineront le type, les règles du jeu et les enjeux, de même que les ressources à disposition des individus. Par exemple, entreprendre des études supérieures est une épreuve commune à nombre de jeunes occidentaux en fin de scolarité, mais la manière d'y faire face économiquement dépendra des opportunités et des contraintes définies par le contexte. Ainsi, comme le soulignent les articles de Lorena Pérez-Roa et de Boris Wernli et Caroline Henchoz, des frais de scolarité universitaire plus élevés qu'en Suisse et un système d'emprunts accessible et attractif conduit nombre de jeunes Québécois à emprunter pour leurs études alors que cette solution n'est adoptée que par un faible pourcentage d'étudiants suisses[4].

La dimension biographique nous invite à intégrer les transitions ou bifurcations des parcours de vie comme autant d'épreuves à dimension économique. Comme le montre Lorena Pérez-Roa dans son étude sur l'endettement étudiant au Québec, une réorientation scolaire ou un investissement universitaire dans une filière peu rentable sur le marché du travail peut péjorer la capacité à faire face à ses dettes. La dimension biographique conduit également à ne pas considérer l'apprentissage

4 13 % des étudiants suisses déclarent avoir des dettes (Boegli et al. 2007) alors qu'ils seraient 65 % au Québec (FEUQ 2011).

uniquement comme un processus tourné vers l'avenir mais aussi comme un processus qui s'inscrit dans la trajectoire passée et dans l'héritage social dont sont porteurs les jeunes. En Suisse comme ailleurs, le choix des formations est fortement lié au processus de socialisation de genre. Les revenus escomptés au sortir d'une filière « féminine » étant plus faibles (Branger 2013), celles et ceux qui ont opté pour cette orientation se retrouvent-ils devant des épreuves spécifiques : celles d'obtenir des prêts moins avantageux, de devoir recourir à d'autres formes d'emprunts ou de faire face à plus de difficultés pour rembourser leurs dettes ? Comme le montrent de manière particulièrement évidente les articles de Hugues Morell Meliki et de Myrian Carbajal et Nathalie Ljuslin, les jeunes héritent aussi du statut de leur parent : du statut familial de la mère dans le contexte polygame du Cameroun et du statut de « sans-papiers » pour les enfants de migrants illégaux en Suisse. Là encore cet héritage implique des épreuves spécifiques – la nécessité de trouver des ressources financières hors du réseau d'entraide familial lorsque le statut de la mère est secondaire ou de s'insérer sur le marché du travail sans avoir un statut légal reconnu. Cet héritage – qui dépend des caractéristiques du contexte social, en l'occurrence ici, l'économie informelle camerounaise et les politiques migratoires de la Suisse – va conditionner les capacités d'agir des jeunes, ainsi que le bagage de compétences et de savoirs qu'ils vont devoir acquérir pour y faire face.

… qui orientent le contenu de l'apprentissage

Au regard des différentes contributions de ce numéro, nous postulons ici que le contenu de l'apprentissage financier est évolutif – ce qui n'est pas nouveau – mais qu'il est aussi historiquement, culturellement et socialement variable, ce qui va notamment à l'encontre des études sur la culture financière qui postulent l'universalité des savoirs financiers.

Le caractère processuel de l'éducation financière a largement été démontré. La plupart des recherches sur la culture financière et l'argent de poche se fondent en effet sur une perspective piagétienne pour rendre compte du processus cumulatif de l'apprentissage de savoirs économiques de plus en plus abstraits (Furnham 2001 ; Lusardi et Mitchell 2011) qui sont censés déboucher sur la constitution d'un acteur économique indépendant financièrement. Cette indépendance s'évalue généralement à la possession d'un emploi rémunéré, à la capacité à consommer et à administrer ses dépenses et ses dettes de manière autonome et individualisée. Les études sur l'argent de poche relèvent ainsi que l'augmentation de l'argent versé par les parents conduit au transfert progressif du pouvoir de décision et de la prise en charge des dépenses personnelles des parents vers les enfants (Barnet-Verzat et Wolff 2001). Elles soulignent également le rôle de l'argent de poche dans l'apprentissage de compétences financières comme l'épargne et la gestion.

Quant aux études sur la consommation initiées notamment par Scott Ward (1974), elles montrent comment les enfants deviennent progressivement des acteurs

économiques à part entière, avec du pouvoir, des compétences et des désirs qu'ils sont en mesure de réaliser de manière de plus en plus autonome.

En appréhendant les processus d'apprentissage en termes de dispositions et d'ethos plus qu'en termes de contenu, les articles réunis dans ce numéro confirment que l'apprentissage du rapport à l'argent dépasse le seul point de vue cognitif. Comme l'écrivait déjà Anselm Strauss (1952, 286) :

> *[L]a cognition et le comportement ne sont pas des phénomènes séparés. Les changements de conceptualisation sont des changements dans la façon de s'émouvoir, de percevoir, de vouloir et de donner de la valeur aux choses.*[5]

Comme le relèvent certaines études psychologiques, les *noncognitive skills* sont centrales dans l'apprentissage (Heckman et Rubinstein 2001). Dans le même sens, les articles de ce numéro soulignent qu'au-delà des savoirs et des contenus, les jeunes acquièrent au travers de leurs expériences des dispositions comme l'autodiscipline, la fiabilité, la prévoyance, la capacité à reporter la jouissance d'un bien et à planifier qui, si elles s'avèrent centrales dans l'équilibre budgétaire, sont aussi les compétences qui sont attendues d'un acteur économique rationnel. Ces compétences ne relèvent pas seulement d'habiletés cognitives mais bien du sens pratique acquis dans un milieu social donné. L'article de Laurence Faure et Eliane le Dantec sur les pratiques et techniques de gestion des jeunes Français des classes populaires illustre particulièrement bien ce point. Il montre comment la précarité économique conduit à l'acquisition de compétences dans la gestion et la mise en œuvre de la restriction, compétences que les auteures rattachent à un éthos ascétique, auquel répond un autre éthos, l'ethos sacrificiel qui permet, aux femmes essentiellement, de conjuguer l'autocontrôle avec leurs dispositions au « care ». Plus généralement, l'insécurité économique rencontrée par les jeunes Bamilékés, Français, Québécois et Suisses décrits dans ce numéro, constitue une épreuve centrale dans le développement des compétences économiques. Des compétences qui ne concernent pas seulement l'usage et la gestion des ressources financières mais également, comme le montrent Fabrice Plomb et Francesca Poglia Mileti dans leur article sur l'impact des structures économiques et des types d'échanges, les comportements rattachés à la manière de « produire » des ressources pécuniaires.

Moins que l'évaluation de la maîtrise de concepts économiques de plus en plus abstraits, une approche en termes d'épreuves conduit à privilégier l'analyse de la capacité à agir (Schultheis 2009), c'est-à-dire la capacité à apprendre, à mobiliser et développer divers ressources, savoirs et relations pour faire face à des événements (soit des réalités économiques diverses, ancrées dans des contextes historiques et sociales spécifiques).

5 Traduction par les auteurs.

3.3 Un réseau de relations spécifiques

Comme le note Bernard Lahire (2004), la jeunesse a ceci de particulier qu'elle se construit dans des relations d'interdépendance, de contraintes, de rapports de réciprocité spécifiques au réseau parental, scolaire et fraternel. Ainsi la prise en compte du rôle économique de ce réseau (voir par exemple Poglia Mileti et al. 2014) associé à la désynchronisation des seuils officiels (fin de scolarité, majorité, âge d'accès aux formations, etc.) et biographiques (premier emploi, logement autonome, formation du couple, premier enfant, etc.) observée depuis les années 1990, ont conduit un certain nombre de sociologues (dont de Singly 2000) à distinguer le concept d'autonomie dans la manière de mener sa vie de celui d'indépendance financière. Dans les contextes où l'entraide familiale est forte, cela conduit nombre de jeunes d'aujourd'hui à être relativement autonomes tout en étant dépendants économiquement (Maunaye et Molgat 2003 ; de Singly 2004). Le cadre familial et les pairs (surtout en ce qui concerne les études sur la consommation) sont considérés dans la littérature comme les principaux agents de la socialisation économique (Lassarre et Roland-Levy 1989 ; Leiser et al. 1990 ; Furnham 1996 ; Lunt et Furnham 1996 ; Furnham et Kirkcaldy 2000 ; Goldberg et al. 2003 ; Anteblian et Barth 2010 ; Kim et al. 2011). De leur côté, les études comparatives montrent que les transferts de l'Etat peuvent s'avérer centraux dans l'accès à l'indépendance financière des jeunes (Caussat 1995 ; Paugam et Zoyem 1997 ; Herpin et Déchaux 2004 ; Van de Velde 2008). De récents travaux ont également relevé le rôle que jouaient certaines institutions (bancaires ou sociales par exemple) dans le développement des rationalités économiques, c'est-à-dire comment leur fréquentation conduit à développer ou présenter un mode de pensées et de raisonnements économiques congruent avec le modèle normatif soutenu institutionnellement (Lazarus 2012 ; Perrin-Heredia 2013 ; Plomb et Henchoz 2014).

Ces relations offrent l'opportunité aux jeunes de développer des compétences qui dépassent le cadre strictement économique. Leur plus ou moins bonne maitrise peut néanmoins avoir des implications financières importantes. C'est par exemple le cas des compétences administratives acquises par les jeunes sans papier décrits par Myrian Carbajal et Nathalie Ljuslin qui se substituent à leurs parents dans les démarches auprès des organes de l'Etat. Dans les articles de ce numéro, un autre acteur de la socialisation semble également émerger : le marché. Ainsi, Fabrice Plomb et Francesca Poglia Mileti montrent que l'insertion sur le marché du travail, en tant que lieu public de production, de diffusion et de répartition des richesses prend une place grandissante dans la vie des jeunes. Comme le relèvent plusieurs articles, cette insertion implique de nouvelles relations, qui elles-mêmes conduisent à l'apprentissage de disciplines, de responsabilités et d'investissements spécifiques et que l'on peut rattacher à l'apprentissage d'un ethos professionnel, d'un éthos du travail ou du commerce.

Tenir compte de la particularité du réseau relationnel dans lequel s'inscrivent les jeunes permet de relever que l'indépendance économique ne se définit pas uniquement par l'accès à un revenu individuel et que l'autonomie ne peut se résumer au fait de suivre ses propres lois. L'analyse des données du Panel suisse de ménages sur les conséquences, en termes de ressources financières et de satisfaction, du départ du foyer parental proposée par Boris Wernli et Caroline Henchoz dans ce numéro, montre ainsi que les relations dans lesquelles se meuvent les jeunes ne doivent pas seulement être conçues en termes de potentielles ressources économiques à activer mais que, selon les milieux sociaux, elles peuvent aussi contribuer à restreindre leur accès à l'indépendance financière. En ce sens, penser l'articulation entre autonomie et indépendance économique en termes relationnels comme le suggère notamment Axel Honneth (2006 [1998]) nous semble tout particulièrement stimulant. Cela permet de penser les jeunes en tant que gestionnaires, animateurs et « producteurs de relations » (Ramos 2003). De ce point de vue, la socialisation économique peut aussi être conçue comme l'apprentissage de la création, de la mobilisation et de la gestion de relations qui permettent de faire face aux épreuves et d'offrir l'accès à une certaine indépendance économique. Cette approche permet également de mieux penser les inégalités dans les conditions d'accès à l'indépendance économique et leurs coûts (Paugam et Zoyem 1997 ; Cicchelli et Erlich 2000 ; Ciccheli 2001 ; Herpin et Déchaux 2004). A l'instar de Bernard Lahire (2004), elle suggère que, selon son appartenance sociale, on peut faire face à des injonctions plus ou moins contradictoires, ce qui peut conduire les plus démunis à des stratégies de négociation entre plusieurs modèles normatifs, ceux de la famille ou d'institutions comme l'aide social ou le monde du travail (Perrin-Heredia 2013).

4 Penser l'argent au-delà de l'argent

Les articles de ce numéro nous invitent à concevoir le rapport à l'argent comme un processus qui se construit au travers d'épreuves à connotation économique, des épreuves qui sont déterminées par des contextes historiques, géographiques et sociaux spécifiques. A l'instar des études sur la consommation qui ont souligné son rôle central dans la construction identitaire (Dubuisson-Quellier 2009), ces épreuves successives peuvent être considérées elles-mêmes comme autant d'épreuves de qualification au statut d'adulte. Nous comprenons leur maîtrise moins comme la conquête progressive d'espaces d'autonomie et d'indépendance financière où l'individu agirait selon ses propres lois, que comme la capacité à agir, c'est-à-dire à mobiliser ou créer soi-même les ressources sociales, relationnelles, financières, administratives, psychologiques, etc. pour y faire face. Comme c'est le cas lors de toute épreuve, les jeunes peuvent réussir ou échouer. Les contributions de ce numéro montrent que la manière « d'affronter » ou de « passer » ces épreuves aura des conséquences économiques et financières mais

aussi sociales, statutaires et émotionnelles qui vont contribuer à forger le processus et les contenus de l'apprentissage.

Appréhender la socialisation économique par ce biais permet de suggérer plusieurs pistes de recherches. Comme l'ont déjà relevé dans une certaine mesure les travaux sur les rationalités pratiques (Weber 2013), si on considère les savoirs et les dispositions économiques comme étant pragmatiquement et socialement constitués, cela signifie qu'ils sont à concevoir moins comme un stock accumulé au fil du temps que comme des ressources développées et activées diversement et différemment selon les épreuves rencontrées. En ce sens, comme le suggère Danilo Martuccelli (2006), les épreuves auxquelles font face les jeunes (et les moins jeunes) ainsi que leurs enjeux et mises en jeu pourraient constituer un opérateur analytique intéressant pour développer et affiner notre compréhension du processus d'acquisition des dispositions économiques. Il ne s'agit pas pour autant d'oublier le point de vue des acteurs mais plutôt de le réinscrire dans un parcours biographique, car une approche dynamique en termes d'épreuves ou d'événements implique que les contenus de l'apprentissage ne sont pas indépendants des processus et que pour saisir les premiers il est nécessaire de retracer les seconds. En ce sens, il semble vain de s'en tenir uniquement aux seules compétences et savoirs financiers pour appréhender le processus de socialisation économique. En effet, ce qui s'acquiert durant ce processus, et les articles de ce numéro le montrent bien, ce sont surtout les dispositions pour s'adapter, agir et développer des outils et des savoirs pour faire face à des épreuves imprévues ou attendues, que l'on a suscitées ou qui nous sont imposées, et qui nécessitent une économie, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire des formes de gestion, d'administration et de gouvernance des biens (et l'argent en est un), de soi et d'autrui.

Nous espérons que ce numéro contribuera à enrichir ce passionnant champ de recherche et souhaitons aux lecteurs et lectrices une excellente lecture.

5 Références bibliographiques

Anteblian, Blandine et Isabelle Barth. 2010. Le rôle central de la mère dans l'apprentissage de la consommation. Cas des courses ordinaires « Home, femme et après ? ». Pp. 215–236 in *Etre homme ou femme dans les organisations*, édité par Lyvie Gueret-Talon et Florian Sala. Paris : L'Harmattan.

Ariely, Dan. 2008. *C'est (vraiment ?) moi qui décide.* Paris : Flammarion.

Arnould, Eric J. et Craig J. Thompson. 2005. Consumer Culture Theory (CCT): twenty years of research. *Journal of Consumer Research* 31(4) : 868–882.

Atkinson, Adele et Flore-Anne Messy. 2012. Measuring financial literacy: results of the OECD / International Network on Financial Education (INFE) pilot study. *OECD Working Papers on Finance, Insurance and Private Pensions* 15. OECD Publishing.

Attias-Donfut, Claudine. 1997. Le cycle d'échanges entre trois générations. *Lien social et politiques, RIAC* 38 : 113–122.

Attias-Donfut, Claudine. 2000. Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamique macro sociale. *Revue française de sociologie* 41(4) : 643–684.

Attias-Donfut, Claudine, Nicole Lapierre et Martine Segalen. 2002. *Le nouvel esprit de famille.* Paris : Odile Jacob.

Barnet-Verzat, Christine et François-Charles Wolff. 2001. L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière. *Economie et statistique* 343(3) : 51–72.

Baudelot, Christian et Roger Establet. 2000. *Avoir 30 ans en 1968 et en 1998.* Paris : Seuil.

Beuscart, Jean-Samuel, Eric Dagiral et Sylvain Parasie. 2009. Sociologie des activités en ligne. Introduction. *Terrains & travaux* 1(15) : 3–28.

Blanc, Jérome. 2009. Usages de l'argent et pratiques monétaires. Pp. 673–710 in *Traité de sociologie économique*, édité par Philippe Steiner et François Vatin. Paris : PUF.

Blankson, Charles, Audhesh Paswan et Kwabena G. Boakye. 2012. College students' consumption of credit cards. *International Journal of Bank Marketing* 30(7) : 567–585.

Boegli, Laurence, Laurent Inversin, Paul Müller et Martin Teichgräber. 2007. *Conditions de vie et d'études dans les hautes écoles suisses. Publication principale de l'enquête sur la situation sociale des étudiant·e·s 2005.* Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Boltanski, Luc et Laurent Thevenot. 1991. *De la justification, les économies de la grandeur.* Paris : Gallimard.

Bourdieu, Pierre. 1977. *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles.* Paris : Editions de Minuit.

Bourdieu, Pierre. 2000. *Les structures sociales de l'économie.* Paris : Seuil.

Bourdieu, Pierre. 2003. La fabrique de l'habitus économique. *Actes de la recherche en sciences sociales* 150 : 79–90.

Bourdieu, Pierre. 2008. *Esquisses algériennes.* Paris : Le Seuil.

Braley, Elisa et Arnaud Matarin. 2013. *L'emploi des jeunes dans l'Economie Sociale et Solidaire.* Paris : Observatoire National de l'ESS – CNCRES.

Branger, Katja. 2013. *Vers l'égalité entre femmes et hommes. Situation et évolution.* Neuchâtel : Office fédéral de la statistique.

Brusdal, Ragnhild et Ivar Frønes. 2013. Children as consumers. Pp. 118 in *The SAGE Handbook of Child Research*, édité par Gary B. Melton, Asher Ben-Arieh, Judith Cashmore, Gail S. Goodman et Natalie K. Worley. London : Sage.

Caussat, Laurent. 1995. Les chemins vers l'indépendance financière. *Economie et statistique* 283–284 : 127–136.

Cavalli, Alessandro et Olivier Galland (dir.). 1993. *L'allongement de la jeunesse.* Arles : Editions Actes sud.

Chauvel, Louis. 1998. *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XXe siècle.* Paris : PUF.

Cicchelli, Vincenzo. 2000. Etre pris en charge par ses parents. Portraits de la gêne et de l'aisance exprimées par les étudiants. *Lien social et Politiques* 43 : 67–79.

Ciccheli, Vincenzo. 2001. *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études.* Paris : PUF.

Cicchelli, Vincenzo et Valérie Erlich. 2000. Se construire comme jeune adulte. Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leur famille. *Recherches et Prévisions* 60 : 61–77.

Claussen, Michael et Agnes Würsch. 2014. Clever und schnell im Umgang mit knappem Geld. Pp. 39–42 in *Selbstbestimmt oder manipuliert? Kinder und Jugendliche als kompetente Konsumenten*, édité par Eidgenössische Kommission für Kinder- und Jugendfragen. Berne : Bundesamt für Sozialversicherungen.

CNCRES (Conseil National des Chambres Régionales de l'Economie Sociale). 2014. *Atlas commenté de l'économie sociale et solidaire.* Lyon : Juris Edition.

Coenen-Huther, Josette, Jean Kellerhals et Malik Von Allmen. 1994. *Les réseaux de solidarité dans la famille.* Lausanne : Réalités sociales.

Damon, Julien. 2010. L'éducation financière. Une innovation sociale en plein développement. *Futuribles* 361 : 43–50.

Darmon, Muriel. 2006. *La socialisation.* Paris : Armand Colin.

de Blic, Damien et Jeanne Lazarus. 2007. *Sociologie de l'argent.* Paris : La Découverte.

de Singly, François. 2000. Penser autrement la jeunesse. *Lien social et Politiques* 43 : 9–21.

de Singly, François. 2004. La spécificité de la jeunesse dans les sociétés individualistes. Pp. 259–273 in *Comprendre la jeunesse*, édité par François Dubet, Olivier Galland et Eric Deschavanne. Paris : PUF.

Dittmar, Helga. 1996. Adolescents' economic beliefs and social class. Pp. 69–92 in *Economic Socialization. The Economic Beliefs and Behaviors of Young People*, édité par Peter Lunt et Adrian Furnham. Cheltenham : Edward Elgar.

Dubar, Claude. 2005. Socialisation. Pp. 647–650 in *Dictionnaire de la pensée sociologique*, édité par Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui et Bernard Valade. Paris : PUF.

Dubuisson-Quellier, Sophie. 2009. La consommation comme pratique sociale. Pp. 749–797 in *Traité de sociologie économique*, édité par Philippe Steiner et François Vatin. Paris : PUF.

Dufy, Caroline et Florence Weber. 2007. *L'ethnographie économique.* Paris : La Découverte.

Duhaime, Gérard. 2001. Le cycle du surendettement. *Recherches sociographiques* 42(3) : 455–488.

Durkheim, Emile. 1968 [1922]. *Education et sociologie.* Paris : PUF.

FEUQ (Fédération Etudiante Universitaire du Québec). 2011. *L'endettement étudiant : état de lieux, déterminants et impacts.* Montréal : FEUQ.

Folbre, Nancy et Julie A. Nelson. 2000. For love or money – or both? *The Journal of Economic Perspectives* 14(4) : 123–140.

Furnham, Adrian. 1996. The economic socialization of children. Pp. 11–34 in *Economic Socialization. The Economic Beliefs and Behaviours of Young People*, édité par Peter Lunt et Adrian Furnham. Cheltenham : Edward Elgar.

Furnham, Adrian. 2001. Parental attitudes to pocket money/allowances for children. *Journal of Economic Psychology* 22 : 397–422.

Furnham, Adrian et Bruce Kirkcaldy. 2000. Economic socialization : german parents' perceptions and implementation of allowances to educate children. *European Psychologist* 5(3) : 202–215.

Galland, Olivier. 1990. Un nouvel âge de la vie. *Revue française de sociologie* XXXI(4) : 529–550.

Galland, Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie.* Paris : Armand Colin.

Godbout, Jacques, Johanne Charbonneau et Vincent Lemieux. 1996. *La circulation du don dans la parenté, une roue qui tourne.* Montréal : INRS-Urbanisation.

Goldberg, Marvin E., Gerald J. Gorn, Laura A. Peracchio et Gary Bamossy. 2003. Understanding materialism among youth. *Journal of Consumer Psychology* 13(3) : 278–288.

Granjon, Fabien et Clément Combes. 2007. La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. *Réseaux* 145–146 : 291–334.

Granovetter, Mark. 1985. Economic action and social structure : the problem of embeddedness. *The American Journal of Sociology* 91(3) : 481–510.

Guillou, Jacques. 1996. Circuler, accéder, consommer, un enjeu de citoyenneté ? *Agora* 3 : 57–67.

Gunter, Barrie et Adrian Furnham. 1998. *Children as Consumers: a Psychological Analysis of the Young People's Market.* Oxford : Routledge.

Haesler, Aldo. 1995. *Sociologie de l'argent et postmodernité.* Genève et Paris : Librairie Droz.

Harrison, Nell, Farooq Chudry, Richard Waller et Sue Hatt. 2013. Towards a typology of debt attitudes among contemporary young UK undergraduates. *Journal of Further and Higher Education.*

Heckman, James J. et Yona Rubinstein. 2001. The importance of noncognitive skills : lessons from the GED testing program. *American Economic Review* 91(2) : 145–149.

Henchoz, Caroline. 2008. *Le couple, l'amour et l'argent. La construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse.* Paris : L'Harmattan.

Henchoz, Caroline. A paraître. A sociological perspective on financial literacy. In *International Handbook on Financial Literacy*, édité par Carmela Aprea, Klaus Breuer, Peter Davies, Bettina Fuhrmann Noi Koh Keng, Jane S. Lopus et Eveline Wuttke. Berlin : Springer.

Henchoz, Caroline, Francesca Poglia Mileti et Fabrice Plomb. 2014. La socialisation économique en Suisse : récits rétrospectifs sur le rôle des parents et des enfants durant l'enfance et l'adolescence. *Sociologie et sociétés* XLV(2) : 279–300.

Henchoz, Caroline et Boris Wernli. 2012. L'endettement des jeunes est-il supérieur à celui des adultes en Suisse ? *La Vie économique, revue de politique économique* 1/2 : 53–56.

Herpin, Nicolas et Jean-Hugues Déchaux. 2004. Entraide familiale, indépendance économique et sociabilité. *Economie et statistique* 373(1) : 3–32.

Hoggart, Richard. 1970 [1957]. *La culture du pauvre.* Paris : Editions de Minuit.

Honneth, Axel. 2006 [1998]. L'autonomie décentrée. Pp. 239–251 in *La modernité en question*, édité par Françoise Gailard, Jacques Poulain et Richard Shusterman. Paris : Cerf.

Illouz, Eva. 2006. *Les sentiments du capitalisme.* Paris : Seuil.

Ion, Jacques. 2012. *S'engager dans une société d'individus.* Paris : Armand Colin.

John, Deborah Roedder. 1999. Consumer socialization of children : a retrospective look at twenty-five years of research. *Journal of Consumer Research* 26(3) : 183–213.

Jullien, Nicolas. 22.04.2011. Enquête sur les utilisateurs des Wikipédia, in *M@rsouin*, http://www.marsouin.org/spip.php?article420 (03.11.2014).

Kahneman, Daniel. 2012. *Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée.* Paris : Flammarion.

Kim, Jinhee, Jaslean LaTaillade et Haejeong Kim. 2011. Family processes and adolescents' financial behaviors. *Journal of Family and Economic Issues* 32 : 1–12.

Kolm, Serge-Christophe. 1984. *La bonne économie: la réciprocité générale.* Paris : Presses universitaires de France.

Lachance, Marie, Pierre Beaudoin et Jean Robitaille. 2005. Les jeunes adultes québécois et le crédit. *Enfances, Familles, Générations* 2 : 114–131.

Lahire, Bernard. 2002. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles.* Paris : Nathan.

Lahire, Bernard. 2004. La jeunesse n'est pas qu'un mot : la vie sous triple contrainte. Pp. 497–512 in *La culture des individus*, édité par Bernard Lahire. Paris : La Découverte.

Langevin, Annette. 1996. Images symboliques de l'argent et classes d'âge. *Agora* 3 : 11–22.

Lassarre, Dominique et Christine Roland-Levy. 1989. Understanding children's economic socialization. Pp. 347–368 in *Understanding Economic Behavior*, édité par Klaus G. Grunert et Folke Ölander. Dordrecht, Boston et London : Kluwer Academic Publishers.

Lazarus, Jeanne. 2012. *L'épreuve de l'argent. Banques, banquiers, clients.* Paris : Calmann-Lévy.

Leiser, David, Guje Sevon et Daphna Lévy. 1990. Children's economic socialization : Summarizing the cross-cultural comparison of ten countries. *JoEP* 11 : 591–614.

Lejoyeux, Michel, Lucia Romo, Nicole Koskas, Pierre Angel et Jean Ades. 2002. Etude du jeu et des achats pathologiques dans une population d'étudiants. *Alcoologie et addictologie* 24(3) : 235–241.

Luhmann, Niklas. 1988. *Die Wirtschaft der Gesellschaft.* Frankfurt a. M. : Suhrkamp.

Lunt, Peter et Adrian Furnham. 1996. *Economic Socialization. The Economic Beliefs and Behaviours of Young People.* Cheltenham : Edward Elgar.

Lusardi, Annamaria et Olivia S. Mitchell. 2011. Financial literacy around the world : an overview. *Journal of Pension Economics and Finance* 4 : 497–508.

Mannheim, Karl. 1990 [1928]. *Le problème des générations.* Traduit par Gérard Mauger. Paris : Nathan.

Manz, Michael. 2011. Rôle et évolution internationale de l'éducation financière. *La Vie économique Revue de politique économique* 6 : 57–60.

Martuccelli, Danilo. 2006. *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine.* Paris : Armand Colin.

Marx, Karl. 1971. *Le Capital.* Paris : Editions sociales.

Maunaye, Emmanuelle et Marc Molgat. 2003. *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie.* Québec : Presses de l'Université de Laval.

Mauss, Marcel. 1985 [1950]. Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Pp. 145–279 in *Sociologie et anthropologie*, édité par Marcel Mauss. Paris : PUF.

McNeal, James U. 1979. Children as consumers : a review. *Journal of the Academy of Marketing Science* 7(4) : 346–359.

Morin, Edgard. 2012. *La voie. Pour l'avenir de l'humanité.* Paris : Fayard.

Moschis, George P. et Ruth B. Smith. 1985. Consumer socialization : origins, trends and directions for future research. Pp. 275–281 in *Historical Perspective in Consumer Research : National and International Perspectives*, édité par Jagdish N. Sheth et Chin Tiong Tan. Singapore : Association for Consumer Research.

Nyman, Charlott et Sandra Dema. 2007. An overview : research on couples and money. Pp. 7–29 in *Modern Couples Sharing Money, Sharing Life*, édité par Janet Stocks, Capitolina Diaz et Bjorn Hallerod. New York : Palgrave Macmillan.

OECD. 2005a. *Improving financial Literacy. Analysis of Issues and Policies.* Paris : OECD Publishing.

OECD. 2005b. *Recommendation on Principles and Good Practices for Financial Education and Awareness. Recommendation of the Council.* Paris : OECD Publishing.

OECD. 2013. Evaluating financial education programmes : survey, evidence, policy instruments and guidance. Paris : Financial Literacy & Education. Russia Trust Fund.

OECD. 2014. *PISA 2012 Results : Students and Money. Financial literacy Skills for the 21St century. VI. PISA.* Paris : OECD Publishing.

Park, Tay-Young, Sung-Hui Cho et Jinsook Helen Seo. 2006. A compulsive buying case : a qualitative analysis by the grounded theory method. *Contemporary Family Therapy* 28(2) : 239–249.

Paugam, Serge et Jean-Paul Zoyem. 1997. Le soutien financier de la famille : une forme essentielle de solidarité. *Économie et statistique* 308–309–310 : 187–210.

Perrin-Heredia, Ana. 2013. Le « choix » en économie. Le cas des consommateurs pauvres. *Actes de la recherche en sciences sociales* 4(199) : 46–67.

Petit, Emmanuel. 2013. *L'économie du care.* Paris : PUF.

Plomb, Fabrice. 2005. *Faire entrer le travail dans sa vie : vers de nouvelles modalités d'intégration professionnelle des jeunes.* Paris : L'Harmattan.

Plomb, Fabrice. 2007. Les nouvelles modalités d'intégration professionnelle des jeunes en Suisse : vers une socialisation des inégalités. Pp. 247–276 in *Entre flexibilité et précarité : regards croisés sur la jeunesse*, édité par Michel Vuille et Franz Schultheis. Paris : L'Harmattan.

Plomb, Fabrice et Caroline Henchoz. Les engagements infrapolitiques des jeunes en difficulté d'insertion : entre institutions et pratiques autonomes. *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne]. N° 14, Printemps 2014, mis en ligne le 16 septembre 2014. Consulté le 26 février 2015. URL: http://sejed.revues.org/7772.

Poglia Mileti, Francesca, Caroline Henchoz et Fabrice Plomb. 2014. A l'origine de la consommation, le don. Socialisation économique et dette symbolique intergénérationnelle. *Revue du Mauss* 44, http://www.revuedumauss.com/ (11.12.2014).

Poglia Mileti, Francesca et Patrick Ischer. 2012. Le « parler jeune » au sein des sociabilités juvéniles : pratiques situées, représentations et gestion de l'image de soi. *Agora Débats/Jeunesse* 60(1) : 9–20.

Praz, Anne-Françoise. 2005. *De l'enfant utile à l'enfant précieux. Filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg, 1860 et 1930.* Lausanne : Antipodes.

Quéniart, Anne, Julie Jacques et Catherine Jauzion-Graverolle. 2007. Consommer autrement. Une forme d'engagement politique chez les jeunes. *Nouvelles pratiques sociales* 20(1) : 181–195.

Ramos, Elsa. 2003. Le jeune adulte producteur de nouvelles relations dans la cohabitation intergénérationnelle. Etude de cas en France. Pp. 27–42 in *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*, édité par Emmanuelle Maunaye et Marc Molgat. Québec : Presses de l'Université de Laval.

Ricard, Matthieu. 2013. *Plaidoyer pour l'altruisme. La force de la bienveillance.* Paris : NiL éditions.

Schultheis, Franz. 2007. *Bourdieus Wege in die Soziologie: Genese und Dynamik einer reflexiven Sozialwissenschaft.* Konstanz : UVK.

Schultheis, Franz. 2009. Rethinking the capability approach for the younger generation : "youth" as a factory to produce a flexible and employable workforce. Pp. 71–83 in *From Employability towards Capability*, édité par Klaus Schneider et Hans-Uwe Otto. Luxembourg : Forward.

Segalen, Martine. 2003. *Eloge du mariage.* Paris : Découvertes Gallimard.

Serres, Michel. 2012 [1999]. *Petite poucette.* Paris : Le Pommier.

Simiand, François. 1934. La monnaie comme réalité sociale. *Annales sociologiques. Série Sociologie économique* 1 : 1–58.

Simmel, Georg. 1987 [1900]. *Philosophie de l'argent.* Paris : PUF.

Sohn-Rethel, Alfred. 2010. *La pensée-marchandise.* Saint-Malo : Editions le croquant.

Solheim, Catherine A., Virginia S. Zuiker et Polina Levchenko. 2011. Financial socialization family pathways: reflections from college students' narratives. *Family Science Review* 16(2) : 97–112.

Sombart, Werner. 1902. *Der moderne Kapitalismus.* Berlin : Duncker & Humblot.

Strauss, Anselm L. 1952. The development and transformation of monetary meanings in the child. *American Sociological Review* 17(3) : 275–286.

Streuli, Elisabeth, Olivier Steiner, Christoph Mattes et Franziska Shenton Bärlocher. 2008. *Eigenes Geld und fremdes Geld – Jugendliche zwischen finanzieller Abhängigkeit und Mündigkeit.* Basel : Gesowip.

Van de Velde, Cécile. 2008. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe.* Paris : PUF.

Veblen, Thorstein. 1979 [1899]. *Théorie de la classe de loisir.* Paris : Gallimard.

Vuarin, Robert. 1994. L'argent et l'entregent. *Cahier des Sciences Humaines* 30(1–2) : 255–273.

Ward, Scott. 1974. Consumer socialization. *Journal of Consumer Research* 1(2) : 1–14.

Weber, Florence. 2006. Viviana Zelizer, « l'argent social ». *Genèses* 4(65) : 126–137.

Weber, Florence. 2009. Le calcul économique ordinaire. Pp. 399–440 in *Traité de sociologie économique*, édité par Philippe Steiner et François Vatin. Paris : PUF.

Weber, Florence. 2013. Le calcul économique ordinaire. Pp. 399–437 in *Traité de sociologie économique*, édité par Philippe Steiner et François Vatin. Paris : PUF.

Weber, Max. 1999 [1904]. *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme.* Paris : Flammarion.

Webley, Paul et Stephen E. G. Lea. 1993. Towards a more realistic psychology of economic socialization. *JOEP* 14 : 461–472.

Zelizer, Viviana. 1994. *Pricing the Priceless Child: the Changing Social Value of Children.* Princeton : Princeton University Press.

Zelizer, Viviana. 1997. *The social Meaning of Money.* New York : Princeton University Press.

Zelizer, Viviana. 2005. *La signification sociale de l'argent.* Paris : Seuil.